



HAL
open science

También / tampoco : émergence d'un microsysteme par le signifiant. Submorphémie, diachronie et chronosignifiante

Marine Poirier

► **To cite this version:**

Marine Poirier. También / tampoco : émergence d'un microsysteme par le signifiant. Submorphémie, diachronie et chronosignifiante. Stéphane Pagès. Submorphologie et diachronie dans les langues romanes, Presses Universitaires de Provence, pp.135-160, 2017, 979-1032001271. halshs-01572307

HAL Id: halshs-01572307

<https://shs.hal.science/halshs-01572307v1>

Submitted on 8 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

También / tampoco : émergence d'un micro-système par le signifiant.

Submorphémie, diachronie et chronosignifiante

Marine Poirier

EA 4327 ERIMIT & ERILIIS – Université Rennes 2 / Université Lille 3

Résumé

También et *tampoco* naissent de la coalescence de deux morphèmes séparés, en copositionnement dans des structures comparatives *tan bien ... como* et *tan poco ... como*. Dans cet article, on étudie la façon dont un même énoncé a pu donner lieu à deux *parcours interprétatifs* différents, l'un menant à la distinction (*tan* et *bien*, *tan* et *poco*) et l'autre, à la coalescence (*también*, *tampoco*). On pose l'hypothèse d'une *pression* en diachronie d'un réseau submorphémique à l'origine du surgissement dans les segments [tambjén] et [tampoko], initialement analysés comme le copositionnement de deux morphèmes, d'une *agglutination submorphémique* (MB/MP) ayant mené à la réanalyse de ces segments et à la coalescence, et ayant abouti à ce que deux structures initialement étrangères l'une à l'autre se retrouvent graduellement coalisées pour former le micro-système cohérent *también / tampoco*.

Introduction

Dans l'un des premiers articles caractéristiques de ce qui, dans l'hispanisme, serait plus tard appelé une « linguistique du signifiant » (Chevalier, Launay & Molho, 1986), Jean-Claude Chevalier étudie deux unités permettant l'expression « de l'ajout » (1970 : 377) en espagnol médiéval : *otrosí* et *asimesmo*. S'intéressant à la structure de ces deux signifiants de manière à comprendre ce qui les différencie l'un de l'autre, c'est à une analyse de leur composition morphémique qu'il procède :

L'un [*otrosí*] est fait, d'une part, de *otro*, significatif de la différence et de l'ajout, et, d'autre part, de *sí* (< SIC), expression de l'identité. Quant à l'autre, les deux éléments qu'il intègre sont, chacun à sa façon, l'expression de l'identité : *assi* [...] et *mesmo*. Le premier rappelle ; il indique que quelque chose est à reprendre ici qui a été énoncé auparavant. Le second que ce quelque chose, dans sa nouvelle position, fonctionne de façon tout à fait identique, que la coïncidence de ses effets est parfaite : en sorte qu'au résultat il renforce l'identité que déclare le premier. (Chevalier 1970 : 380-381)

Les différents dictionnaires qu'il cite dans son introduction comparent aussi bien l'une que l'autre unité à un signifiant plus récent, lui-même constitué de deux morphèmes autrement ou auparavant séparés : *también*. Ce dernier a la particularité de présenter un pendant dit « négatif », *tampoco*, l'ensemble formant un couple de vocables si couramment utilisés en espagnol contemporain qu'on « leur accorde habituellement peu d'attention » (Espinosa Elorza 2000 : 67). Leur structure morphémique pourrait à son tour faire l'objet d'une analyse, visant notamment à dégager la spécificité du premier par rapport à *otrosí* et *asimesmo* auxquels certains dictionnaires l'assimilent.

Pourtant, considérant le processus de formation de *también* et *tampoco*, les historiens de la langue¹ font remarquer la différence qu'il y a entre le copositionnement initial de deux morphèmes *dans le discours* (*tan* et *bien*, *tan* et *poco*) et le signifiant une fois perçu comme une unité, celui-ci n'étant pas uniquement la somme de ses parties morphémiques initiales. On se heurte alors à une difficulté : dans ces signifiants, formés non par *composition* (comme *otrosí* et *asimesmo*) mais par la *coalescence* de deux morphèmes auparavant séparés dans un *copositionnement* dans le discours ayant fait l'objet d'une *réanalyse* par « reparenthésage », la lecture de la structure du signifiant en morphèmes peut être sentie comme insuffisante pour appréhender la spécificité de l'opérateur unique (*también* ou *tampoco*) par rapport au copositionnement initial. Corrélativement, l'analyse morphémique ne dit rien du passage en *diachronie* du copositionnement « en discours » à la coalescence « en langue », et donc de la naissance de ces deux *nouveaux signifiants*.

Parmi tous les copositionnements *tan bien* et *tan poco* que l'on trouve en espagnol ancien², c'est dans des structures corrélatives de type *tan bien ... como* et *tan poco ... como*³ que les historiens de la langue (Espinosa Elorza 1989 ; Nakai 2000) situent l'origine des deux adverbes *también* et *tampoco*. Ainsi, chronologiquement, l'un des premiers exemples de *también* donnés par le CORDE est le suivant, issu du *Libro del cavallero Cifar* :

- (1) [Le chevalier Zifar, devenu roi de Menton dans la deuxième partie du livre, énumère devant le comte Nason les obligations auxquelles est tenu celui qui jure fidélité et loyauté à son seigneur] Y el que falliese en qualquier destas cosas no es digno de la honrra ni de la lealtad ni deve ser dicho leal. & todas estas cosas **también** las deve guardar el señor al vassallo, como el vassallo al señor, assí como vos, Conde, que fuestes mi vassallo y heredero en todo mi señorío.
(CORDE, *Libro del cavallero Cifar*, 1300-1305)

La consultation des trois témoignages du *Zifar* conservés à ce jour révèle toutefois les fluctuations suivantes :

- (1a) E el que falliese en qualquier destas cosas non es digno dela onrra de la lealtad nin deve ser dicho leal ¶ Et estas cosas **a tan bien** las deve guardar el sennor al vasallo commo el vasallo al sennor ¶ Onde commo vos conde fuestes mio vasallo heredado enel mio rregno⁴ [...]
(*El caballero Cifar*, BNE MSS/11309, s. XIV, fol 89v, notre transcription)

¹ Par exemple Alvar & Pottier : « [...] c'est cette apocope [*tanto* > *tan*] qui a permis de former une double série dans laquelle les composés incluant *tan* pouvaient ou non fusionner pour former un seul mot ; de ce fait, apparaissent des *valeurs différentes de celles des particules* séparées : “*Tan bien* lo haces” (évaluatif) > “*también* lo haces” (itératif positif), “*tan poco* sabes” (évaluatif) > “*tampoco* sabes” (itératif négatif) » (1983 : 327. C'est nous qui soulignons et traduisons) ; ou encore Eberenz : « Au début du laps de temps étudié, *también* ne s'emploie pas encore en tant que locution adverbiale lexicalisée, mais en fonction de la signification primitive de ses parties. » (1994 : 12, notre traduction)

² Ceux-ci pourraient être classés en fonction de la typologie des emplois de *tan* établie par Fortineau-Brémond (2012 : 123-139), qui recense les emplois suivants : expression de la comparaison (*tan ... como*), expression de la conséquence (*tan ... que*), valeur intensive, fonctionnement phorique ; auxquels s'ajoute un possible rôle vicariant de *tanto*, non pertinent dans le cas de *tan*.

³ Structure exprimant la comparaison selon la typologie de Fortineau-Brémond (2012), ce schéma de phrase est extrêmement fréquent en espagnol ancien, représentant par exemple plus des deux tiers des cas de copositionnements *tan bien* recensés dans le premier manuscrit du *Zifar* (cité ci-dessous 1a, où aucune forme en coalescence *también* n'apparaît – elles n'apparaissent que dans les copies postérieures) et plus de 90 % de ceux trouvés dans le texte de Pulgar utilisé par Chevalier (*ibid.*).

⁴ On ne s'attardera pas ici sur la « variante » – si tant est que ce terme convienne – *a tan* (ou *atan*) présente ici ; pour plus d'informations sur cette forme et sa mise en contraste avec *tan*, on renverra à Fortineau-Brémond (2015).

(1b) [...] ca el que falleçe en qual quiera destas cosas non es digno dela honrra nin de la lealtad nin deue ser dicho leal e todas estas cosas **tambien** las deue guardar el sennor al vassallo como el vassallo al ssenor [...]. Asy como vos conde que fuerdes mio vasallo e heredero enel my sennorio⁵ [...]
(*El caballero Cifar*, BNF MSS/Espagnol 36, 1464, fol 85r, notre transcription)

(1c) Y el que fallestes en qualquier destas cosas: no es digno dela honrra ni dela lealtad: ni deue ser dicho leal e todas estas cosas **tambien** las deue guardar el sennor al vassallo: como el vassallo al sennor. Assi como vos conde que fuerdes mi vassallo y heredero en todo mi sennorio [...]
(*El caballero Cifar*, Palacio VIII/2054, 1512, fol 42r, notre transcription)

C'est donc au témoignage (1c) que correspond la version proposée par le corpus électronique. Si, dans un premier temps, cette vérification dans les manuscrits et imprimés originaux permet d'attribuer à cette occurrence de *también* en un seul mot présente dans le CORDE une date bien postérieure (1512) à celle que le corpus en ligne lui-même propose (1300-1305⁶), c'est surtout un support d'analyse du phénomène de coalescence de la forme *también*, par un processus de réanalyse qui se manifeste dans le passage de (1a) à (1c), qu'elle fournira.

On remarque en effet d'emblée ce qui varie en ce qui concerne notre objet : en (1a), le copiste note une séparation graphique entre deux unités (deux *mots*) *tan* et *bien* tandis qu'en (1c), apparaît *también* en coalescence (en un seul *mot*). Cependant, l'expérience vécue de la parole ne fait pas de ces unités *mots* des évidences empiriques : plutôt que comme une succession d'objets séparés, l'énoncé se présente à l'expérient comme un continuum phonatoire, qui requiert alors un travail de *morphologisation* en temps réel qu'on a pu comparer ailleurs (Poirier 2016) à une forme de *perçaction* auditive permettant de faire émerger des formes dans un champ⁷. Ainsi ces deux solutions graphiques ne sont-elles révélatrices d'aucune différence phonétique – les deux cas pourraient être transcrits phonétiquement par [tambjén] – mais d'une différence de solution *perçactive* : à partir d'une même suite – ou combinaison⁸ – phonématique, rencontrable de manière récurrente dans les expériences dialogiques des locuteurs que sont les scribes, ces derniers aboutissent à l'identification de procédures de construction du sens *différentes* : une structure faite de plusieurs unités dans un cas (*tan bien ... como*), chacune de ces unités entrant dans ses propres paradigmes et réseaux signifiants, et un opérateur unique dans un autre (*también*), opérateur s'inscrivant lui-même dans d'autres paradigmes et réseaux. Ainsi, ce qu'on observe à travers ce processus de « perçaction » auditive et son résultat graphique⁹, c'est une forme de *méta*-structuration spontanée par l'interprétant des protocoles de construction du sens dont il dispose dans le cadre de la *langue* en tant que « discipline vocale collective » (Bottineau 2013b : 89) dans laquelle il s'inscrit. On pourra

⁵ Ce manuscrit ajoute une rubrique entre « el vassallo al ssenor » et « asy como vos », absente des autres témoignages. On coupe ce titre pour faciliter la comparaison entre les différentes transcriptions.

⁶ Cette date correspond à la période présumée de première rédaction du Zifar par l'auteur (anonyme). Au vu de ce problème, et parce que ce n'est pas l'objectif de cet article, on ne proposera pas ici de statistiques de datation de l'apparition des formes *también* / *tampoco* à partir du CORDE.

⁷ *Perç-action* est un mot-valise proposé par Berthoz (Berthoz & Andrieu 2011 : 10-12) qui traduit bien la façon dont la *perception* n'est pas que la réception passive d'un environnement prédonné dont le sujet se créerait une représentation plus ou moins fidèle, mais le résultat d'un travail incarné. L'un des exemples qu'il est possible de citer est celui de la perception (perçaction) des couleurs, qui permet de différencier des objets dans le monde physique : « les frontières entre couleurs délimitent des lignes qui profilent des formes. » (Bottineau à paraître c)

⁸ « Combinaison » car il importe également de considérer la cohésion qui peut s'établir – ou non (en fonction, précisément, des procédures de construction du sens reconnues par le scripteur) – entre des segments disjoints ; ici, *tan (bien / poco)* et *como*.

⁹ Comme l'explique Macchi (à paraître a, notre traduction), tout écrit porte la trace de cette morphologisation spontanée du champ (en tout cas en espagnol, sauf jeu littéraire ou graphie enfantine) : « [...] écrire, c'est fragmenter le flux verbal continu de la phrase par le biais de pauses virtuelles, c'est-à-dire des pauses purement psychiques et sans aucune valeur phonétique, discrétisant ainsi ce que l'on appelle des *mots* [...]. Le discours graphique n'est donc pas le simple enregistrement synthétique et continu des phonèmes de la parole, mais aussi, et en même temps, l'analyse discontinue des concepts de la phrase. »

considérer ces hésitations – ou plutôt, ici, ces évolutions – graphiques comme les indices d’une nouvelle structuration, comprenant des opérateurs signifiants nouveaux (*también* et *tampoco*) ; structuration qu’il s’agira de décrire et de mettre en contraste avec l’ancienne, et dont il s’agira de tenter de comprendre l’apparition.

La particularité des exemples donnés ci-dessus est qu’il s’agit de *copies*, le scribe étant à la fois lecteur d’un manuscrit plus ancien et scripteur de celui qui lui correspond ; ce qui n’empêche pas les fluctuations d’apparaître, car la copie se fait non pas lettre par lettre mais via la médiation d’un processus de médiophasie, à savoir :

[la] simulation imaginée ou vocalisée de [l’acte de parole] : la reconstruction imaginaire ou somatisée de ce que pourrait être la perception auditive d’une adresse effective, avec le même couplage de la motricité articulatoire et de la perception sensorielle. (Bottineau 2010c : 25)

Les bribes d’énoncé lues et donc vocalement simulées peuvent à leur tour faire l’objet d’un travail de morphologisation basé sur les connaissances des réseaux signifiants et des procédures de construction du sens qu’a pu rencontrer le scribe dans sa propre expérience dialogique ; le résultat graphique qui en découlera pourra alors être différent de celui du manuscrit original¹⁰, et plus proche de la structuration de la langue à l’époque du scripteur ; la graphie devient de ce fait l’indice du travail de morphologisation – et donc de la *méta*-structuration de la langue – tel que réalisé par le scripteur lui-même. L’intérêt de ces exemples est précisément de permettre l’étude et la comparaison de processus de morphologisation différents (dans ce cas, à plusieurs époques différentes) d’un même énoncé, et par là, l’observation de la même suite phonématique qui nous intéresse ([tambjén]) dans deux « états » différents (cf. Macchi à paraître a) – au sens que la physique donne à ce terme (ici, « solide », « cristallisé » ou non) – en fonction du parcours de morphologisation emprunté par l’interprétant-scripteur.

C’est donc en étudiant ces différents parcours d’un même énoncé 1 – et d’autres qui suivent le même schéma et qu’on sera amenée à croiser – que l’on tentera de comprendre le passage de deux opérateurs séparés (*tan bien* d’un côté, *tan poco* de l’autre) à un seul (*también*, *tampoco*) et, par là, la façon dont deux structures initialement étrangères l’une à l’autre se sont retrouvées graduellement coalisées pour former le micro-système *también / tampoco*. On étudiera ainsi l’établissement *différent* de cohésions, de coalescences ou de distinctions que supposent ces parcours, à la fois : 1) à mesure que se déroule l’énoncé, qui n’est pas donné d’un bloc mais requiert du temps pour se construire, temps au fil duquel se joue le processus de *morphologisation* ; et 2) en fonction des procédures de construction du sens auxquelles renvoient, dans la « discipline vocale collective » qu’est la langue, les objets morphologiques construits par perçaction ; et donc, des réseaux *signifiants* auxquels ces derniers appartiennent. Cette étude fera ainsi la part belle à la fois à la chrono-analyse (Macchi 2000) et à l’étude des réseaux signifiants, notamment de ceux qui s’établissent au niveau submorphémique (Molho 1988, Bottineau 2010a, 2012a, Grégoire 2012) ; l’ensemble étant rapportable au paradigme des linguistiques du signifiant énaactives (Bottineau 2013a) qui défendent la définition du signifiant non comme une unité abstraite et oppositive porteuse d’un contenu symbolique pré-encodé, mais comme une unité d’action vocale et motrice considérée pour les effets qu’elle produit et qui président à l’émergence du sens à la conscience en fonction d’une normativité sociale et à partir de processus appris par les locuteurs dans leurs expériences dialogiques.

¹⁰ Bien entendu, dans la mesure où le travail des philologues (sur lequel on s’appuie) de datation et d’établissement des stemmas de filiation des manuscrits aboutit à des hypothèses, il serait illusoire de vouloir tenter de comparer précisément un manuscrit copié et son original direct ; ici, on ne pourra en aucun cas prétendre poser que (1b) est une copie de (1a) et (1c) de (1b). On s’en tiendra donc à ces quelques remarques sur l’expérience de la médiophasie dans le processus de copie.

1. Premier parcours : la corrélation¹¹

1.1 Origine de *también* et *tampoco* : une construction comparative d'égalité

Grammaticalement, l'exemple (1a), qui suit le schéma *tan bien ... como*, peut être comparé à la construction française *aussi bien ... que*, analysable comme une « construction comparative d'égalité dans laquelle *bien* instancie le paramètre de la comparaison et *aussi* le déclencheur. Syntactiquement, c'est *bien* qui constitue le noyau de la construction » (Guimier 2009 : 99). Cet opérateur *bien* s'applique à ce qui se trouve être en conformité avec une attente ou une norme, exprimant le « caractère pleinement approprié de ce à quoi il réfère¹² » (Michiels 1999 : 72). Guimier (2009) parlerait ici d'une portée *extrapredicative* de l'adverbe, dans laquelle le locuteur, en déclarant l'adéquation de son dire même, se porte garant du degré de vérité de ce dernier¹³. La comparaison d'égalité est quant à elle portée par les marqueurs *tan ... como*, et établie entre seigneur et vassal – ou, pour être tout à fait exacte, entre, d'une part, le respect des principes (précédemment énoncés par le récit) auquel est tenu le seigneur envers son vassal, et d'autre part, le respect de ces mêmes principes auquel le vassal est tenu envers son seigneur. Les deux entités (seigneur et vassal) y sont comparées au regard d'un même prédicat (*debe guardar [estas cosas]*), en fonction d'un paramètre : *bien*, au moyen duquel le locuteur compare les conditions de vérité des deux relations prédicatives. Une même analyse serait possible dans le cas d'une construction avec *poco*, comme en (2) :

- (2) El sabio aristotiles fabla en esta rrazon & dize que bien **quand poco** puede el çiego gujar & el pobre enrrequesçar a otro & el desonrrado honrrar & el flaco esforçar **tan poco** puede el malo enderesçar nin aconsejar a otri sinon enderesçare & consejare primera mente a si. (CORDE, *Libro de consejo y del consejero*, Pedro Gómez Barroso, c1293)

La comparaison se fait ici au regard du paramètre *poco*, et au moyen des marqueurs *cuan ... tan*.

1.2 Structure des opérateurs signifiants engagés

Tan se présente alors comme le *déclencheur* de la comparaison – parfois appelé « marqueur du paramètre » (lequel, ici, est *bien*) – et *como* (exemple 1) ou *cuan* (2), comme le « *terme en Kw-introducteur de la subordonnée*¹⁴ » – parfois appelé « marqueur du standard ». Opérateur déclencheur en *t-* et opérateur en *kw-* articulent ainsi la structure comparative ; les opérateurs

¹¹ Dans cette première partie, on s'appuiera très largement sur les travaux de Fortineau-Brémond (2012).

¹² Guimier (2009 : 102) ou encore Fortineau-Brémond (à paraître) parviennent à la même conclusion.

¹³ On ne postulera donc pas la perte d'un « contenu évaluatif » (Nakai 2000). *Bien* est en effet particulièrement apte à l'expression d'une valuation positive, mais celle-ci n'est que l'un de ses effets possibles en contextes, et qui n'est pas présent dans l'exemple 1. A titre de comparaison, on pourra confronter les deux énoncés suivants : (a) « –Fausto Menéndez-Lecona. ¿Es usted el escritor? –Sí, creo. –¿Cómo que cree? ¿Es o no? –Sí. –Y por qué no lo dice y ya. Simple. **Bien representa** nuestra idiosincrasia: “creo que...”, “no creo que...”. Caramba: éste es un país de puras creencias. Eso daña. » (CORPES XXI, José Noé Mercado, 2012, *Backstage*, México) et (b) « ¿Creen que el sonido del EP **representa bien** su sonido actual? » (CORPES XXI, Alberto Castillo T., 2006, *El Universal*, México). Intervenant avant l'énonciation même du verbe en (a), *bien* annonce l'adéquation de la formulation même du procès à la situation considérée ; intervenant après l'énonciation du verbe en (b), *bien* qualifie la manière dont le procès qui vient d'être énoncé est réalisé par le sujet grammatical, la valuation positive n'apparaissant que dans ce second cas.

¹⁴ On emprunte cette terminologie à Fuchs, Fournier & Le Goffic (2008 : 1-3).

engagés dans cette construction se trouvent alors inscrits dans deux paradigmes dont on ne manquera pas de noter le remarquable parallélisme (Fortineau-Brémond 2012 : 145-153) :

T an	Cu an	}	+ C omo
T anto	Cu anto		
T al	Cu al		

Schéma n°1

Ce petit réseau révèle la sécabilité de ces signifiants en deçà même du niveau morphémique, puisque chaque paire se caractérise par une opposition entre des éléments situés à un niveau *sub-morphémique* ; en l'occurrence, les consonnes initiales, qui se laissent décrire comme les *cognèmes* T et K :

Les *cognèmes* sont ces micro-signifiants élémentaires de niveau submorphémique qui, dans le cadre de réseaux d'oppositions au sein de systèmes grammaticaux, activent des micro-processus de synthèse du sens participant à la production de l'opérateur qui les intègre [...]. [Dans certains cas], la forme du geste interprétatif coïncide avec celle du geste articulatoire, faisant de la forme et du sens deux facettes analytiques du même geste. Chaque élément formateur est défini par un profil kinésique qui se relie diversement au contexte selon la situation considérée. (Bottineau 2016b)

D'un point de vue articulatoire, ces cognèmes sont également les *symétriques* l'un de l'autre :

On a analysé le formant *t* comme la marque d'une occlusion interceptive terminale, en sortie de cavité orale. Si l'on se réfère aux propositions de Toussaint¹⁵, son symétrique devrait être *k* : occlusion interceptive initiale (vélaire), précoce dans la voie orale. (Bottineau 2010a : 33)

C'est cette prédiction que vérifie ce micro-système. Au paradigme *cuan, cuanto, cual* s'ajoute *como* (utilisé dans l'exemple 1), susceptible lui-même d'entrer en rapport de symétrie avec une forme en T- en vertu de son cognème K- initial¹⁶. Comme l'ont mis au jour les travaux de Fortineau-Brémond (2012), ce rapport de symétrie qu'entretiennent les opérateurs au niveau systémique leur permet de se constituer en *répondants* les uns des autres dans des structures qui les mettent en *corrélation* :

Le mécanisme corrélatif, tel qu'il se manifeste dans les structures en *t-... k-...*, peut être décrit comme la combinaison spécifique de rapports syntaxiques et sémantico-référentiels particuliers, entre deux segments de l'énoncé, ce fonctionnement original étant le résultat de la co-présence d'une forme en *t-* et d'une forme en *k-*, qui, d'une certaine façon, « se répondent » l'une l'autre. (Fortineau-Brémond 2012 : 195)

C'est donc en *chronosyntaxe* qu'on décrira ce rapport de corrélation articulatoire et syntaxique, et par là, un *protocole de construction du sens* récurrent en espagnol ancien en *tan bien / poco ... como*, qui comme on le verra ne peut qu'aller de pair avec la séparation des deux morphèmes (*tan et bien, tan et poco*).

¹⁵ Toussaint (1983 : 49) décrit les sons du point de vue de l'articulation en première personne, relativement au « déplacement de la colonne d'air au moment de la phonation ». Il renverse ainsi la description habituelle des phonèmes ; de sorte que, par exemple, « les voyelles dites antérieures sont les ultérieures des voyelles couramment appelées postérieures ou vélaire. »

¹⁶ Voir à ce sujet Fortineau-Brémond (2012 : 219-230) : *como* pose l'existence d'une propriété commune à deux éléments mis en relation, la nature de cette propriété étant portée par la forme en T- qui déclenche la corrélation (*tal, tan, tanto*) ; l'utilisation dans la structure corrélatrice des deux symétriques parfaits (*tan/cuan, tal/cual, tanto/cuanto*) suppose, elle, une répétition de cette nature.

1.3. De la corrélation articulatoire à la corrélation syntaxique

Tan se caractérise par l'évocation d'une « quantité indéterminée » (Fortineau-Brémond 2012 : 146), attachée en (1) à *bien*. Cette indétermination quantitative inhérente à la forme peut être conservée « lorsque aucun élément cotextuel ou contextuel ne permet l'identification de [...] la quantité évoquée » (*ibid.* : 166)¹⁷. Ici toutefois, cette indétermination est (partiellement) levée par un repère fourni par la suite de phrase, la subordonnée comparative introduite par *como* offrant à *tan* un support de cataphore :

t₀ Estas cosas t₁ **tan** bien t₂ las deve guardar el señor al vasallo t₃ como t₄ el vasallo al señor t₅¹⁸





Schéma n°2

Como pose en effet que la quantité de *bien* évoquée par *tan* concernant « el señor [deve guardar] » est équivalente à celle associée à « el vassallo [deve guardar] », qui sert de repère. L'indétermination quantitative attachée à *tan* est contextuellement et partiellement levée de manière *relative* à ce repère, introduit par *como*. Ce dernier entre dans un paradigme de relateurs syntaxiques – *que, quien, cual, etc.* – dont le cognème initial correspond articulatoirement à « une interruption précoce, anticipée, marque d'une construction achevée avant terme, d'où un effet d'incomplétude, qui oblige à concevoir les signes qu'il informe nécessairement *en rapport avec* une entité préexistante », K étant alors « le signe de la dépendance, de la subordination » (Fortineau-Brémond 2012 : 152). On comprend dès lors qu'il puisse assumer ce rôle d'introducteur de la subordonnée comparative, laquelle doit nécessairement être conçue en relation avec l'avant phrastique :



t₀ Estas cosas t₁ **tan** bien t₂ las deve guardar el señor al vasallo t₃ como t₄ el vasallo al señor t₅

Schéma n°3

En (1a), *como* joue ainsi deux rôles. Il est à la fois relateur syntaxique en vertu du paradigme en K- dans lequel il entre, et support de cataphore qui comble l'indétermination quantitative ouverte par la forme en T-¹⁹, corrélat articulatoire de K-, dont il assure ainsi le répondant. Ce premier parcours de la phrase rend par là la corrélation T-K *saillante* (au sens de Grégoire 2012 ; cf. aussi Grégoire, ce volume) dilatoirement :

¹⁷ C'est le cas dans l'exemple suivant, où *tan* intensifie *bien* sans qu'aucun repère ne permette de préciser le (haut) degré de *bien* évoqué : « [On prépare le mariage des filles du Cid. Dans ce passage, le jongleur s'adresse au public (« abriedes »), lui faisant imaginer le faste du palais] Pensaron de adobar essora el palacio : / por el suelo e suso **tan bien** encortinado, / tanta pórpola e tanto xamed e tanto paño preciado ; / sabor abriedes de ser e de comer en el palacio. » (CORDE, c. 1140, *Poema de Mio Cid*)

¹⁸ La présentation de l'exemple avec la flèche représentant le déroulé de la phrase dans le temps est typique de la chrono-analyse macchienne (2000) ; le choix des t1-t2-etc. est fonction des *moments* qu'on aura besoin de mentionner au cours de cet article. D'autres moments auraient bien sûr pu être pertinents dans le cadre d'une autre analyse.

¹⁹ « [Dans les structures corrélatives,] le rôle de la forme en *k-* ne se limite pas à assurer la cohésion syntaxique de l'énoncé, elle contribue également à en garantir la cohésion sémantico-référentielle, puisqu'elle permet de résoudre (même partiellement) la cataphore [...], la forme en *t-* créant un "vide" référentiel que comble la forme en *k-*. » (Fortineau-Brémond 2012 : 207-208)

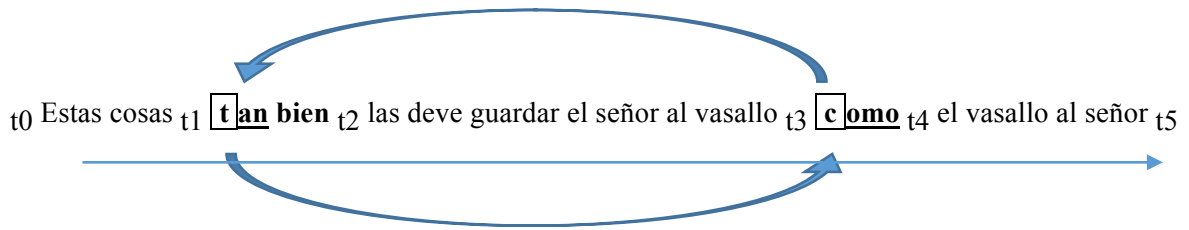


Schéma n°4

De la sorte, on pourra dire que *tan* en tant que déclencheur de la comparaison – et classé par Bottineau (2012b : 41 et 47) dans un paradigme d’opérateurs en T- « déclencheurs de recherche mémorielle » –, ouvre un espace de « transitivité phrastique » (Macchi 2006) qui n’est comblé que par la survenance de l’empan en *como* :

[...] on définit rigoureusement la transitivité comme le mécanisme de phrase par lequel une entité [...], quelle qu’en soit la nature, adresse à l’après phrastique un appel de complément notionnel ou fonctionnel. (Macchi 2006 : 130)

A mesure que se déroulent les signifiants au fil de l’énoncé, la *transitivité phrastique* s’épuise, jusqu’à extinction lorsque la phrase atteint la condition d’entier prédicatif et peut s’achever « à l’entière satisfaction » du locuteur comme de l’interlocuteur. En (1a), elle ne s’épuise qu’en t5, dès lors que la corrélation a été *complétée* par l’empan introduit par *como* ; amputer l’énoncé de l’empan t3-t5 le laisse certes syntaxiquement viable, mais affecte les mécanismes qui s’y jouent et, par là, son interprétation²⁰ (Fortineau-Brémond 2012 : 98-108).

Ainsi ce parcours ne peut-il qu’aller de pair avec une distinction de *tan*, déclencheur de la comparaison et d’une recherche qui est comblée par *como*, et de *bien*, paramètre et « noyau de la comparaison » (Guimier, cité en 1.1). Si la question de ce qui est identifié en premier (le *parcours* ou la *distinction* de deux opérateurs) et de ce qui découle de l’autre se pose, elle peut aboutir à deux réponses différentes. Au regard de la grande fréquence, dans les textes espagnols anciens, de la construction *tan bien ... como*²¹, celle-ci devient une forme de « routine syntaxique » (Bottineau, à paraître b) qui permet à l’interprétant d’anticiper sur la suite de la routine dès l’énonciation du segment [tambjén], et de le subdiviser en un *bien* et un *tan* déclencheur de comparaison et d’anticipation d’un comparant introduit par *como* et complétant la corrélation syntaxique solidarisée par la corrélation articulatoire T-K. Toutefois, cette saillance T-K étant *dilatatoire* et requérant un laps de temps (de t1 à t4) pour se construire, il est envisageable qu’elle ne s’actualise – et n’actualise par là la corrélation syntaxique *tan/como* qu’elle porte – qu’à la survenance de son deuxième membre (K de *como*) à l’esprit de l’interprétant : soit, en t4 seulement. Ce qui ne sera pas sans conséquences ; notamment dans le cas où une autre saillance pourrait entre temps (entre t1 et t4) venir prendre le pas sur elle – ce qui, on le verra, pourra se produire dans le cas des coalescences *también* et *tampoco*. En d’autres termes, il est possible que la *décision*²² entre distinction *tan bien* (avec reconnaissance d’un déclencheur de comparaison et d’un paramètre) ou coalescence *también* (sans structure corrélatrice comparative) ne se fasse pas à l’instant même d’apparition de ce segment t1-t2 [tambjén], mais de manière *différée* :

²⁰ Une telle suppression suppose soit une modification du fonctionnement de *tan*, qui supposera en l’absence de support de cataphore d’aller chercher un support d’anaphore dans l’antécédence discursive, soit (à défaut de support possible d’anaphore) l’ajout d’une intonation spécifique prêtant alors à *tan* une valeur intensive.

²¹ Cf. remarque en note 3.

²² Celle-ci se situe en deçà du conscient. On conserve toutefois ce terme qui fait référence à Berthoz (2003) ; voir Poirier (2016 et à paraître).

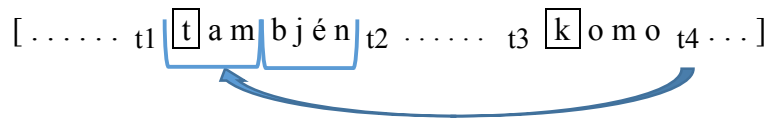


Schéma n°5 : mouvement de rétroaction en t4 qui permet la corrélation de T- et K- et la distinction de *tan* et *bien*

Cette décision « différée » et dépendant d'un mouvement de rétroaction sera particulièrement vraie à partir du moment où la forme *también* en coalescence aura commencé à circuler dans les interactions ; on verra toutefois comment, à ses débuts, cet adverbe a pu surgir d'une saillance concurrente bloquant ce mouvement de rétroaction. On observera donc à présent le parcours de la phrase en (1c), avec coalescence, afin d'étudier le protocole de construction du sens qui s'y joue et de comprendre la manière dont celui-ci a pu surgir dans les interactions en étant assez robuste pour s'affirmer comme un *concurrent* de ce premier et pour empêcher la distinction *tan bien*.

2. Deuxième parcours : décorrélation et coalescence

2.1. La décorrélation de l'opérateur en T- et de l'opérateur en K-

Un deuxième parcours de la phrase aboutit à un *también* comme opérateur unique :

t0 Estas cosas t1 **también** t2 las deve guardar el señor al vasallo t3 , **como** t4 el vasallo al señor t5

Avant tout, on remarque d'emblée une désolidarisation des empan de phrase t1-t3 et t3-t5 ; une pause prosodique (inexistante en 1a) est susceptible d'apparaître en t3, que l'éditeur contemporain Cacho Blecua note par une virgule dans sa transcription modernisée issue du CORDE – et que le scribe du manuscrit du *Palacio* note par deux points « : » que l'on ne retrouve pas dans les autres manuscrits. De même, tandis qu'en (1a), l'empan t3-t5 introduit par *como* permettait d'épuiser une transitivité précédemment ouverte par *tan* dans l'avant phrastique, obligeant à des bouleversements interprétatifs en cas de suppression, cet empan apparaît ici plus aisément suppressible sans incidence sur l'avant phrastique ; si l'on reprend le contexte-avant :

- (1) Assí mesmo, porque seis cosas deve fazer el que jura lealtad & verdad & fieldad a su señor: la primera es que deve guardar la persona de su señor en todas cosas sanas & alegres; la segunda... [...] & todas estas cosas **también** las deve guardar el señor al vassallo, como el vassallo al señor.
(CORDE, *Libro del cavallero Cifar*)

Le début du passage concerné annonce l'égrenage d'une série de devoirs auxquels est tenu le vassal envers son seigneur (« el que jura lealtad & verdad & fieldad a su señor »). *También* déclare à lui seul que la réciproque est vraie. La présence ou l'absence du segment t3-t5 introduit par *como* n'a aucune incidence sur le comportement et l'interprétation de *también* énoncé précédemment, tandis qu'elle en avait une sur celui de *tan*.

Comment analyser ce changement ?

Como permet d'établir une relation entre deux éléments en les déclarant comme étant conçus comme porteurs d'une propriété commune²³ : ici, entre *el vasallo* [envers *el señor*] et *el señor*

²³ On remarquera qu'il amalgame à la fois étymologiquement (Fournier & Fuchs 2007 : 35) et dans sa composition submorphémique (Fortineau-Brémond 2012 : 155-156) la marque de la subordination – K en majeure cognitive –

[envers *el vasallo*], conçus comme ayant pour propriété commune *deber guardar*. En (1a), cette caractéristique de relateur syntaxique se doublait d'une fonction de répondant à une forme *tan* ouvrant une transitivité phrastique que *como* comblait ; en (1c) en revanche, *también* fonctionne seul, et la non-identification de l'opérateur *tan*, déclencheur de la comparaison, laisse *como* fonctionner seul lui aussi ; ainsi *détaché* de l'avant phrastique, privé de l'un des deux rôles qu'il assumait en (1a), il introduit ce que Fournier & Fuchs (2009) appelleraient une « subordonnée comparative détachée ». En d'autres termes, *como* ne vient que *relancer* une transitivité phrastique déjà épuisée au moment où il survient :

t₀ Estas cosas t₁ **también** t₂ las deve guardar el señor al vasallo t₃ , **como** t₄ el vasallo al señor t₅

Schéma n°6

D'autres *como* similaires, jouant le même rôle, peuvent venir procéder à leur tour à la résurrection de la transitivité phrastique, dès lors que celle-ci s'est à nouveau éteinte en t₅ ; c'est ce que l'on trouve dans l'après phrastique en (1c) :

[...] **como** t₄ el vasallo al señor t₅ , **assí como** vos t₆ , Conde²⁴ ...

Schéma n°7

La relance possible est infinie (ou presque). En (1a) en revanche, le premier *como* énoncé étant interprété comme l'opérateur *répondant* à *tan*, c'est un fonctionnement en diptyque qui s'est établi et le second *como* n'occupe pas cette fonction : le scribe de (1a) y voit un opérateur causal, tandis qu'en lieu et place du *assí* formant bloc avec *como* (*assí como*) en (1c), c'est un *onde* à valeur de conséquence qui apparaît :

(1a) Et estas cosas **a tan bien** las deve guardar el señor al vasallo **como** el vasallo al señor ¶ Onde **como** vos conde fuerdes mio vasallo heredado enel mio rregno [...]

On le voit : si en (1a), c'est un fonctionnement en diptyque T-K qui est reconnu, ce n'est plus le cas en (1c). Ne subsiste ainsi en (1c) que l'une des deux relations impliquées dans la double cohésion corrélatrice T-K²⁵ décrite en (1a) : la subordination introduite par *como*. C'est donc le mécanisme corrélatif lui-même, qui réside dans l'imbrication des deux relations, qui est brisé. Bien qu'un opérateur en T- (ici, *también*) et un opérateur en K- (*como*) soient toujours bien présents, T et K ne « se répondent » plus l'un à l'autre ; la saillance dilatoire T-K n'est alors plus actualisée. Diachroniquement, le passage de (1a) à (1c) implique un processus de *décorrélacion*. D'un point de vue synchronique toutefois, l'interprétant ne choisit pas *consciement* entre l'un ou l'autre parcours, entre établir la corrélation ou *décorrélacion* T- et K- ; c'est dans le parcours chronosyntaxique de la phrase que se joue la reconnaissance (ou non) de ce protocole de construction du sens. On pose ainsi l'hypothèse que c'est l'identification d'une procédure de construction du sens efficace, cohérente et bien attestée dans les réseaux signifiants de l'espagnol qui a été suffisamment forte pour faire concurrence à celle en T-K (*tan*

et l'expression de la perception d'une « propriété commune » – cognème M, qu'on reliera plus loin (2.2) à un trait d'*intérieurisation* qui permet de faire entrer plusieurs entités dans une même « unité d'espace circonscrite en elle-même. » (Molho 1988 : 298)

²⁴ « & todas estas cosas **también** las deve guardar el señor al vasallo, **como** el vasallo al señor, **assí como** vos, Conde, que fuerdes mio vasallo y heredero en todo mi señorío. »

²⁵ « La spécificité des structures corrélatives en t-... k-... [réside] dans l'association de deux relations, l'une syntaxique [...], l'autre sémantico-référentielle, et dont les effets se cumulent pour donner à l'énoncé une très forte cohésion. » (Fortineau-Brémond 2012 : 216)

bien / poco ... como), routine morphosyntaxique courante en espagnol médiéval, et donc bien ancrée dans les interactions. Et de fait, lorsque l'énoncé *passee par* le segment [tambjén], surgit une « grappe » signifiante bien présente dans les réseaux de l'espagnol.

2.2. Surgissement de AMB et coalescence : structuration de nouveaux opérateurs signifiants

Laissons à ce propos la parole à Sainz, qui, décrivant l'origine de la paire *también* et *tampoco*, propose de justifier cette étymologie en paraphrasant les périphrases *tan bien como* et *tan poco como* comme suit :

También / tampoco nacen de una estructura comparativa (*tan bien como / tan poco como*). [...] De dos enunciados como « Luis trabaja tan bien como María », « Luis trabaja tan poco como María » se infiere que *ambos* merecen ser incluidos en el grupo de los buenos trabajadores o en el grupo de los malos trabajadores. (Sainz 2006 : 267 ; c'est nous qui soulignons²⁶)

En un mot, Sainz résume l'ensemble : *ambos*. Si on dit que X et « *también* » Y sont porteurs d'une même caractéristique, on pourra dire que « *ambos* » sont porteurs de cette caractéristique ; si X et « *tampoco* » Y ne possèdent la capacité de faire quelque chose, on pourra dire que « *ambos* » sont dans l'incapacité de réaliser cette chose en question. Or, qu'est-ce que le signifiant *ambos* a en commun avec les deux adverbes, *también* et *tampoco*, auxquels les deux périphrases citées ont donné naissance ?

	A	M	B	O	S	
T	A	M	B	IE	N	

VS.

	A	M	P	O	C	O
T	A	M	P	O	C	O

Schéma n°8

C'est le segment AMB, central dans *también* et *tampoco* – avec une alternance sourde / sonore du côté de l'occlusive explosive, sur laquelle on reviendra –, et presque entièrement constitutif de *ambos*. *Ambos*, *también* et *tampoco* entrent alors dans un rapport de paronymie, fondé sur une part commune de leur signifiant, et qui rappelle ainsi le principe de la *motivation relative* – posé dès Saussure puis étendu par les linguistiques prêtant au *signifiant* une oreille attentive²⁷. On pose l'hypothèse que, dans le parcours de *tan bien* et *tan poco*, l'énoncé *passee par* l'instant AMB ; instant qui, dans le premier parcours de phrase – avec corrélation T-K et séparation de *tan* et *bien* ou *poco* – n'est pas reconnu comme étant pertinent, dans la mesure où il rassemble la fin d'un opérateur et le début d'un autre ; ainsi, dans le processus de *morphologisation* en

²⁶ « *También / tampoco* naissent d'une structure comparative (*tan bien como / tan poco como*). [...] De deux énoncés tels que "Luis trabaja tan bien como María", "Luis trabaja tan poco como María", on infère que tous les deux méritent d'être inclus dans le groupes des bons travailleurs ou dans le groupe des mauvais travailleurs. » (notre traduction)

²⁷ Ainsi, l'un des fondateurs de la linguistique du signifiant hispaniste expliquait-il : « Mais quelle boîte de Pandore ouvre ici Saussure ! [...] Il conviendrait, d'ailleurs, de mesurer plus exactement l'ampleur de ce phénomène. [...] Des paronymies aperçues entre certains signifiants seraient également conditionnantes à l'endroit des capacités référentielles et syntaxiques de ces mêmes signifiants. Ce qui laisserait entendre, plus largement, que l'usage qu'on fait d'un signifiant dépend de l'analyse qu'on s'en donne, et notamment (pour ne nous en tenir ici qu'au cas précis de la motivation relative) des paronymies qu'on y reconnaît. Tout un chantier, comme on le voit. » (Launay 2003 : 279)

temps réel que fait l'interprétant de la chaîne parlée, une frontière entre deux opérateurs distincts y est reconnue. En revanche, dans le second parcours de phrase, elle s'avère pertinente et devient le cœur de l'activation d'un nouveau réseau d'analogie. *También / tampoco* entrent ainsi en rapport avec *ambos* – avec lequel ils semblent former un micro-système cohérent que l'on décrira ci-dessous –, et de fait avec l'ensemble des signifiants que ce morphème contribue à construire dans le lexique : ainsi, *ambivalencia* (AMB- + VALERE), *ambidextro* (AMB- + DEXTER) ou *ambiguo* (AMB- + AGERE), et peut-être plus largement encore, avec d'autres signifiants construits sur l'agglutination consonantique submorphémique MB/MP, que celle-ci soit étymologique ou obtenue par composition – on pourra volontiers la reconnaître dans *empatar*, *componer*, *combinar*, *completo* ou encore *ensamblar*, et même *cambiar* : « dar una cosa por otra » (DRAE), qui déclare l'égalité de validité de plusieurs options comme le font *ambivalencia* ou *ambidextro* ; le morphème *amb* catalan pourrait lui aussi être inclus. On pourra lire dans ce segment une petite *grappe de submorphèmes*, qui tendrait même à se reconstruire là où l'étymon ne la convoquait pas (cf. aussi Poirier à paraître, et Bottineau & Le Tallec, ce volume).

D'un point de vue articulatoire, la bilabialité dans B/M/P représente pour l'appareil phonatoire humain un « seuil de fermeture indépassable », parfois socle d'une prise d'appui (Macchi à paraître b) ou, corollairement, en rapport avec la notion de pilier (matrice B-M citée par Bottineau 2012a dans le lexique de plusieurs langues). Quant à la nasalité – ici, de l'élément /m/ –, elle est pour sa part décrite par Bottineau (2010 : 29) comme un « abaissement de la luvette qui conduit à la réviation partielle vers les fosses nasales d'une partie de l'air dévié par l'acte de parole vers le canal oral » ; en fonction de l'inscription réticulaire et systémique de l'opérateur concerné, ce mouvement articulatoire peut amorcer²⁸ plusieurs processus de construction du sens : outre la négativité²⁹, la nasalité est également liée à l'*intérieurisation* de l'air expiré qui investit les fosses nasales (cf. Poirier à paraître)³⁰. L'agglutination de la bilabiale nasale avec une bilabiale occlusive en position explosive entraîne tout à la fois la prolongation par la *résonnance* de l'articulation nasale³¹ – qui sert de prise d'appui ou d'« élan » à l'« explosion » de l'occlusive – et la *circonscription* de cette résonnance intérieure ; cette

²⁸ Le terme est de Bottineau : « Le cognème n'est pas représentationnel, il ne détermine pas des effets de sens *fixistes* tels que “présent”, “passé”, “proche”, “distant” ; il est *procédural* et joue un rôle d'*amorçage* dans la production de l'invariant de la forme construite où il intervient [...] et la manière dont celle-ci se profile au gré des interactions contextuelles (avec d'autres marqueurs) et situationnelles (inscription interlocutive, énonciative, et matérielle dans la scène dialogale). » (à paraître a ; c'est nous qui soulignons)

²⁹ Ainsi, /n/ en position dite de « majeure cognitive » (Bottineau 2003) dans les morphèmes élémentaires *no* ou *ni* s'oppose au /s/ sur lequel se construit *si* ; dans le cas de /s/ comme dans celui de /n/, d'un point de vue articulatoire, une plosion contre les alvéoles établit un *conflit* (Bottineau 2013a : 19) entre « le contrôle moteur de l'articulation et celui de l'expiration », soit entre l'expulsion du flux d'air et la réalisation d'un obstacle à cette expulsion. Le geste /s/ consiste à donner à l'expiration suffisamment de force pour « gagner » contre cet obstacle – d'où l'amorçage d'une affirmation éventuellement forcée –, tandis que le geste /n/ consiste à refuser le passage de l'air en lui faisant emprunter un autre chemin : ce que les oppositions morphémiques *si / no* (affirmation / négation) exploitent, d'autres opérateurs de négativité avec la même majeure cognémique (*nunca*, *nadie*, *nada*, *ninguno*) déclinent ensuite la négativité de *no* sur plusieurs terrains (temps, personne, objet). S'explique ainsi qu'il soit impossible pour /m/, qui n'entre pas dans ce type d'inscription réticulaire, d'amorcer la négativité.

³⁰ De même Molho décrit-il : « [...] *en* et *con/sin*, dont une propriété commune, sans doute liée à *n, est d'apporter la représentation d'une unité d'espace circonscrite en elle-même » (1988 : 298). A titre de comparaison, on remarquera que les signifiants signalés par Molho comme étant marqués d'un *n fermant d'intériorité sont frappés d'une voyelle *nasalisée* en portugais : *em*, *com*, *sem* (la nasalité se traduisant ici à l'écrit par un <m> soit étymologique, soit marque de la nasalisation, voire les deux), mais aussi la troisième personne du pluriel, également citée par Molho, et marquée en portugais par une voyelle nasalisée ou une diphtongue nasale (*cantam* au présent, *cantarão* au futur, par exemple).

³¹ Cela peut d'ailleurs se traduire en diachronie (ou en synchronie avec une prononciation relâchée de [mb]) par une assimilation de l'explosive par l'implosive ; ainsi, *amos* a-t-il longtemps coexisté avec *ambos* en espagnol médiéval, avant que celui-ci ne l'emporte en diachronie – ce à quoi une pression du réseau analogique n'est peut-être pas étrangère.

agglutination fait ainsi vivre l'expérience articulatoire d'une *résonnance* dans un *double* espace intérieur (fosses nasales et cavité buccale) circonscrit, limité, et formant ainsi un petit ensemble fermé. On pourra observer la façon dont, dans l'énoncé suivant issu de *La familia de Pascual Duarte*, le comportement et la date d'intervention de *ambos* dans le fil du discours sont révélateurs :

- (3) [Pascual Duarte raconte la mort de son petit frère, Mario] Cuando nos abandonó no había cumplido todavía los diez años, que si pocos fueron para lo demasiado que había de sufrir, suficientes debieran de haber sido para llegar a hablar y a andar, cosas *ambas* que no llegó a conocer. (Cela 2015 [1942] : 130)

Ce que dit *ambos*, construit sur la grappe AMB, c'est que deux entités connues – car précédemment présentées séparément : ici, *hablar* et *andar* – sont tout à coup considérées conjointement, c'est-à-dire, rassemblées pour former un *ensemble* (signifiant lui-même marqué par MB). On retrouvera cette même formation d'un *ensemble* dans *también* et *tampoco*. Dans ce couple, elle se caractérise par une alternance sourde / sonore de la bilabiale explosive. Si l'interprétation de *tampoco* comme le pendant *négatif* de *también* a pu conduire à inclure cet adverbe dans le réseau de ce que les anglophones appellent les *N-words*³² (cf. *no, nunca, nadie*, etc.), *tampoco* ne contient aucun formant N- de négation ; c'est qu'en effet, ce qui prévaut dans *tampoco* est bien la grappe AMB/P, qui tout à la fois le relie à *también* et ancre dans son signifiant la notion d'*ensemble* : *tampoco* ne *nie* pas, mais déclare la réunion de plusieurs éléments dans un ensemble, lequel – à la différence de celui porté par *también* – se caractérise par un refus d'accès au voisement et par là, à une notion. On reconnaîtra là un procédé qui est à l'œuvre dans d'autres systèmes – ainsi Fortineau-Brémond (à paraître) reconnaît-elle dans l'opposition voisé / non voisé qui caractérise *mejor* et *peor* (ce dernier ne contenant lui-même aucun formant de négation) l'opposition positif / négatif. Dans ce micro-système, l'opposition sourd / sonore semble donc pertinente au niveau cognémique ; elle l'est sans doute moins dans le lexique, la base consonantique MB/MP étant même pertinente et sans différence notable dans *empatar, comparar* et *combinar, ensamblar*.

Dans le cas des adverbes qui nous intéressent, cette grappe est augmentée de T à l'initiale :

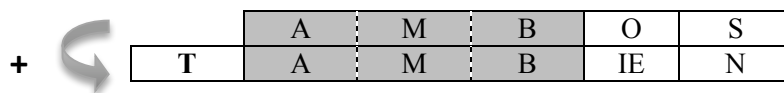


Schéma n°9

La majeure cognitive T n'est plus en position de *répondant* d'une forme en K – ni paradigmatiquement (comme dans *tan* vs. *cuan, tal* vs. *cual*), ni syntagmatiquement dans le parcours de phrase ; ayant toujours le même profil articulatoire et d'amorçage, c'est donc toutefois un autre rôle qu'elle en vient à jouer. Le cognème T se caractérise (cf. partie 1.2) par une interception tardive du flux d'air dans la cavité buccale, une limite *finale* (en fin de bouche) étant atteinte ; il porte par là une instruction de *saturation*³³. Ainsi, tandis que *ambos* porte

³² « Comme d'autres *N-words* en espagnol [...], lorsque *tampoco* apparaît en position post-verbale, une particule négative préverbale est requise pour que la phrase soit correcte [...]. Cependant, en position préverbale, *tampoco* exprime à lui seul la négation. » (Schwenter 2003 : 1004. Notre traduction). S'il est vrai qu'un certain comportement syntaxique permet de l'aligner sur ceux-ci, il n'en reste pas moins qu'il paraît difficile d'inclure *tampoco* dans une catégorie dont le nom permet tout à la fois de référer à un point commun dans le signifié (les *N-words* sont les *negative-words*, mots de la négation) et de dénoter un certain intérêt (voire un intérêt certain) pour ce qui fait l'unité de ce groupe dans le signifiant (la nasale à l'initiale).

³³ On la retrouve notamment dans le cas du participe passé (terminé en *-do, -to, -cho*) par opposition au gérondif construit sur une grappe NT où la négativité de N vient nier l'atteinte de cette borne finale (cf. aussi Bottineau & Le Tallec, ce volume).

uniquement l'idée de *mettre ensemble* et rassemble ainsi des éléments précédemment mentionnés ou connus, le parcours instructionnel à l'œuvre dans *también* et *tampoco* annonce la *saturation* (par T) d'un ensemble (AMB/AMP), supposant par là la recherche dans l'entour phrastique de cet élément qui vient *saturer* (voire, dans certains cas, *former*) l'ensemble en question. Dans l'exemple suivant, avec *tampoco* :

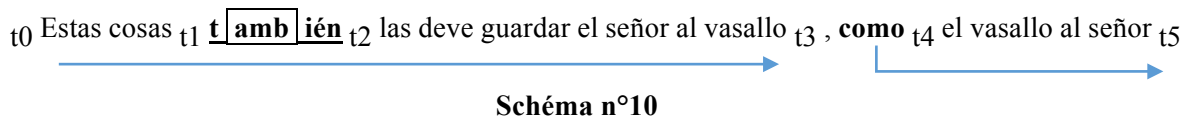
- (4) [Pascual Duarte s'apprête à assassiner sa mère dans son sommeil. Il hésite à le faire] No; definitivamente, no. No podía; era algo superior a mis fuerzas, algo que me revolvió la sangre. Pensé huir. A lo mejor hacía ruido al salir; se despertaría, me reconocería. No, huir **tampoco** podía; iba definitivamente camino de la ruina... (Cela 2015 [1942] : 219)

L'idée de *poder huir* vient saturer (T) un ensemble (AMP), qu'il forme alors avec celle de *poder asesinar* portée par l'avant phrastique ; le refus d'accès aux deux notions étant marqué par le non-voisement de l'occlusive³⁴.

2.3. Nouveau parcours de phrase à partir de la coalescence

La segmentation de cette grappe AMB, qui transcende les morphèmes initiaux *tan* et *bien*, bloque de ce fait le parcours de construction du sens où *tan* est déclencheur d'une comparaison et *bien* pivot de la comparaison, *tan* et *bien* n'étant plus identifiés en tant qu'opérateurs ; l'anticipation d'une routine avec *como* (cf. partie 1.3 et schémas 1 et 4) est enrayée. Pareillement, AMB « intercepte » le parcours menant à la saillance dilatoire T-K et bloque le mouvement de rétroaction (schéma 5) permettant l'actualisation de la corrélation T-K et la distinction de *tan* et *bien*.

Le parcours de (1c) est donc le suivant :



A une solidarité dilatoire T-K s'est substituée une nouvelle solidarité *también*. La saillance dilatoire T-K n'est ainsi plus actualisée, tandis qu'est actualisée et saillante la grappe AMB (AMP pour *tampoco*), *a priori* non pertinente tant que *tan* et *bien* sont identifiés séparément et impliqués dans la routine *tan bien/poco ... como*.

Dans le cas de l'exemple (1) issu du *Zifar*, le passage de (1a) à (1c) modifie le parcours de la phrase, mais assez peu le résultat interprétatif : (1a) et (1c) sont deux comparaisons proches l'une de l'autre – ce qui, à n'en pas douter, facilite la réanalyse et le passage de l'une à l'autre. Tandis qu'en (1a), on a affaire à une construction comparative quantitative (avec l'opérateur *tan*) marquant l'égalité de degré de véridicité entre les deux relations prédicatives, en (1c), *como* agit seul – sans déclencheur quantitatif³⁵, comme marqueur *qualitatif* – et établit une comparaison à valeur d'analogie de situations. Nombre d'autres exemples présentant le même passage du parcours n°1 au parcours n°2, voire des fluctuations entre les deux d'un manuscrit à l'autre de la même époque, pourraient donner lieu à une même analyse, y compris avec *tan poco* ; il est alors possible de considérer la récurrence de ces cas de décorrélation et de coalescence comme étant révélatrice d'un phénomène de réanalyse qu'on a expliqué en détails

³⁴ Dans l'après phrastique, un nouvel élément peut à son tour venir à nouveau saturer cet ensemble, qui devient alors un ensemble à trois composants (ici, *golpear*) : « No había más solución que golpear sin piedad, rápidamente, para acabar lo más pronto posible. Pero golpear **tampoco** podía... ».

³⁵ Le déclencheur quantitatif spécifie l'orientation de degré de la comparaison (Fournier & Fuchs 2007 : 7). En son absence, *como* agit comme marqueur qualitatif (Fournier & Fuchs 2009 : 9 et 2007 : 35).

à partir de l'exemple du *Zifar*. On pourrait ainsi s'intéresser à cet exemple du *Conde Lucanor*, pour lequel le CORDE propose une coalescence de *tampoco* et le manuscrit du XIV-XVe siècle une séparation de *tan* et *poco* :

- (5a) El gato non lo fizo ca **tan poco** es su costumbre de dar agua amanos **commo** del perro.
(Obras de don Juan Manuel, *El Conde Lucanor*, BNE MSS/6376, s. XIV-XV, fol. 161r. Notre transcription³⁶)
- (5b) El gato non lo fizo, ca **tampoco** es su costunbre de dar agua a manos, **commo** del perro.
(CORDE, *El Conde Lucanor*, 1325-1335, selon l'éd. Serés 1994)

Ou encore à cet autre, du *Libro de Buen Amor* :

- (6a) Desque conel fablastes, mas muerto lo trahedes / pero *que* aun vos callede, **tan bien commo** el ardedes.
(*Libro de Buen Amor*, Biblioteca Histórica de la Universidad de Salamanca, 1401, fol. 49v. Notre transcription³⁷)
- (6b) Desque con él fablestes, más muerto lo traedes : / maguer que vos callede, **también, como** él, ardedes.
(*Libro de Buen Amor*, v.837a-b, cité par Espinoza Elorza 1989 : 76 selon l'éd. Corominas 1973)

Dans d'autres énoncés, la *décorrélation* et, par là, la non-reconnaissance du parcours de construction du sens passant par la solidarité T-K (substituée par une solidarité MB/MP) mène à des réinterprétations plus profondes. Ainsi, cet exemple issu d'une édition de 1499 de la *Célestine* :

- (7) [Calixte a fait appel à la vieille entremetteuse Célestine pour obtenir un rendez-vous nocturne avec Mélibée. Dans cet acte, l'entremetteuse amène Mélibée à avouer son amour tourmenté pour Calixte, et lui propose une aide, qui, *in fine*, la précipitera dans les bras de Calixte. Elle s'adresse ici à Mélibée et se réjouit de ce qu'elle rentre dans son jeu] **Tan bien** me da osadia tu gran pena **como** ver *que* con tu sospecha has ya tragado alguna parte de mi cura.
(*Celestina*, éd. Fadrique de Basilea 1499³⁸)

donne lieu, dans certains cas, à une structure comparative en T-K :

- (7a) **Tan bien** me da osadia tu gran pena **como** ver que con tu sospecha has ya tragado alguna parte de mi cura.
(*Celestina*, éd. Russell 2008 : 447).

et dans d'autres, la possibilité d'une corrélation T-K est tellement éloignée de l'esprit de l'éditeur – et la *décorrélation* entre forme en *t-* et forme en *k-* est donc telle – que plus aucune comparaison n'est perçue, « como ver » devenant « ver cómo », [komo] étant alors réinterprété en un *cómo* de type « de qué manera » :

- (7b) **También** me da osadia tu gran pena, ver **cómo** con tu sospecha has ya tragado alguna parte de mi cura.

³⁶ On cite ici le manuscrit dit « S » dans la tradition textuelle du *Conde Lucanor*, l'un des plus anciens conservés.

³⁷ Parmi les trois témoignages conservés du *Libro de Buen Amor*, on cite ici le manuscrit de la USAL, car celui de la BNE (plus ancien), incomplet, n'inclue pas la partie comprenant la phrase concernée.

³⁸ On se base ici sur la transcription réalisée par l'équipe de Madison (Lloyd A. Kasten ici) de l'édition de Burgos 1499, longtemps considérée comme l'*editio princeps* (on n'entrera pas dans les débats concernant ce statut) de la *comedia* en 16 actes.

On pose ainsi que c'est dans le parcours de la phrase que se forment *también* et *tampoco*, selon un processus de *morphologisation* et d'établissement de distinctions, cohésions ou coalescences qui se fait en fonction des procédures de construction du sens reconnues par l'interprétant comme ayant déjà été rencontrées dans ses expériences dialogiques.

3. De la micro-diachronie (émergence d'un système de parole par micro-analogies) à la macro-diachronie (cristallisation d'un système en langue)

3.1. De la pression locale du réseau submorphémique à la propagation sociale

On pose que le réseau se forme autour d'une grappe – AMB – qui apparaît dans *también* et *tampoco* à l'intersection de deux opérateurs initialement séparés (*tan* et *bien* d'un côté, *tan* et *poco* de l'autre), sans que cette apparition puisse être prévue ou calculée, par effet d'analogie avec d'autres opérateurs présentant cette même grappe. C'est qu'en effet :

Rappelons qu'on parle bien d'une procédure efficace et non de l'encodage d'un schème conceptuel psychologiquement motivé : en faisant cela, le locuteur n'invente rien, il passe et fait passer par les chemins cognitifs habituels, rendus disponibles par les routines morphosyntaxiques instructionnelles rencontrées dans l'expérience. (Bottineau à paraître b)

C'est la *disponibilité* de AMB dans les réseaux de l'espagnol, non en tant qu'*objet* mais en tant que *procédure de construction du sens* connue, identifiée, et réexploitable, qui permet de *reconnaître* cette même procédure et de la *réinvestir* dans *también* et *tampoco* ; cette identification de AMB a pu constituer une *pression* en faveur de la reconnaissance de ces deux adverbes en tant qu'opérateurs uniques. Bien que ne correspondant à aucun *morphème* au sens traditionnel du terme dans ces adverbes, et allant même jusqu'à *transcender* ceux qui composaient la structure initiale, le segment AMB réinvestit dans *TAMBién* et *TAMPoco* une instruction⁴⁰ que les locuteurs ont *appris* à produire et reconnaître lors de la rencontre dans leur expérience dialogique des signifiants *AMBos* et *compañie* – signifiants dérivés de *AMBO* latin, et même dans d'autres signifiants comptant ce même segment sans pour autant être étymologiquement apparentés à *ambos*. Une telle proposition présente des affinités avec les approches dialogiques exemplaristes (Lavie 2003) en faisant de AMB un *fragment* de discours à caractère « magdalénien⁴¹ » ; mais surtout, elle ancre de ce fait la procédure de construction du sens dans la dynamique même du signifiant, dont l'expérience vécue est ce qui *suscite*

³⁹ On ne cite ici qu'un seul éditeur pour chaque cas, mais dans l'un comme dans l'autre, il serait possible d'en citer plusieurs. (7a) est l'édition adoptée par Russell dans l'édition Castalia comme par Severin dans l'édition Cátedra (1987 : 243), et d'autres ; (7b) est suivi, par exemple, par l'édition de la Dirección y administración de Madrid (1878 : 30), par celle de Moreno (1958 : 137), ou encore par celle de Aribau (1830 : 46).

⁴⁰ « Par "instruire", on veut dire : susciter à la conscience de soi ou d'autrui un acte de conceptualisation correspondant à celui que l'on a appris à produire en recourant à la forme grammaticale ou lexicale correspondante, en tant qu'action motrice, réelle ou simulée, munie d'effets perceptuels sensibles ou simulables, et en tout cas sémiotisables. » (Bottineau, à paraître d)

⁴¹ La comparaison du mot (d'un segment, ici) avec la madeleine de Proust est un motif fréquemment utilisé par Bottineau : il s'agit alors d'une « action vocale récurrente à valeur de clé [dont le] réemploi suscite une réminiscence complexe mêlant les situations d'interaction, de référence et de discours dans lesquelles [elle a] déjà été [rencontrée]. » (2010a : 22)

l'émergence d'effets de réminiscence associative, et par là, d'« effets-sens ». On rejoint alors une approche énaïve de la parole, développée par Bottineau (2013a), en tant que « technique vocale de conceptualisation » (Bottineau 2012a) :

On échappe à une vision encodagiste de la langue, et on souscrit à la conception distribuée du fait cognitif et sémantique : le signifié n'est pas une forme mentale non sensible que viendrait extérioriser ou intérioriser le signifiant, forme sensible à seule fonction symbolique ; au contraire, le signifiant est *action vectrice de l'avènement* du signifié, aussi bien pour le locuteur lui-même que pour l'interlocuteur. (Bottineau 2010b : 28. C'est nous qui soulignons)

Les deux parcours possibles de la phrase, l'un menant à la corrélation et l'autre à la coalescence et à la décorrélacion, peuvent coexister y compris au cours d'une même interaction – ainsi, un locuteur A peut faire de sa propre phrase une analyse avec corrélation, et l'interlocuteur B la comprendre selon un parcours avec coalescence et décorrélacion – ; d'où la difficulté qu'il peut y avoir à essayer de dater précisément la réanalyse (outre les problèmes liés au *corpus* du CORDE). C'est ce que montrent les fluctuations qui apparaissent entre l'un et l'autre parcours dans des manuscrits d'une même époque. Les différentes analyses possibles de la phrase répondent ainsi au principe de *vicariance*, concept issu de la psychologie différentielle (Berthoz 2013 : 24-26) laquelle – réhabilitée après un courant de « recherche de lois générales qui gouvernent notre cerveau » (*ibid.* : 26) – s'intéresse aux différentes stratégies perceptives et intellectuelles qu'un sujet peut mettre en jeu. Autrement dit, il n'est pas nécessaire que l'ensemble des individus identifie l'entier du micro-système décrit en partie 2 de cet article pour que celui-ci surgisse et s'unifie progressivement du fait des micro-analogies locales répétées, *situées* dans les interactions et *distribuées* sur l'ensemble de la communauté. On peut à présent préciser la façon dont, à partir des ces réanalyses en *micro-diachronie* dans le parcours de la phrase, s'unifie et se forme un micro-système et se fait en *macro-diachronie* la naissance de nouveaux signifiants :

[...] et comme [d']autres [locuteurs] agissent de même, les exemplaires du protocole se reproduisent dans la communauté comme les trajectoires des oiseaux dans les vols d'étourneaux, faisant émerger par propagation une dynamique de groupe, sociale, qui laisse l'impression que chacun interprète un système cognitif commun, partagé et transcendant, d'origine individuelle et interne, représentationnel, voire inné. (Bottineau, à paraître b)

Si le micro-système décrit en 2.2 (et complété ci-dessous en 3.2) donne l'impression d'une cohérence originelle – qu'elle soit psychique et intériorisée par chacun des individus ou transcendantale et prédonnée –, c'est en fait l'accumulation de micro-analogies locales qui fait émerger cet ordre général ; une petite cohérence repérée dans le fil du discours formant micro-« système de parole » (Bottineau 2016a) devient micro-système langue. Ainsi deux structures étrangères l'une à l'autre – *tan bien ... como* et *tan poco ... como* – se retrouvent-elle graduellement coalisées, et par effet de convergence, donnent naissance au micro-système *también/tampoco*.

3.2. Le résultat : le micro-système *también / tampoco*

De deux structures parallèles, c'est donc un petit micro-système cohérent qui surgit, et peut dès lors mener sa propre vie. Certains usages de *también* et *tampoco* suggèrent d'ailleurs la façon dont les locuteurs se sont largement affranchis de la composition *tan + bien* et *tan + poco* initiale, et dont le micro-système alors coalisé s'est « emballé » et a développé de nouveaux emplois ; ces derniers semblent même difficiles à analyser en termes de composition morphémique *tan + bien* et *tan + poco* :

- | | |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>a)</p> <p>(8a) - Silvia es inteligentísima. Aprueba siempre.
- También trabaja mucho.</p> <p>(9a) - ¡Qué extraño que no tengan hijos!
- Tampoco hace tanto tiempo que se han casado.</p> | <p>b)</p> <p>(8b) - Silvia es inteligentísima. Aprueba siempre.
- También Elena.</p> <p>(9b) - ¡Qué extraño que no tengan hijos!
- Tampoco Luis y María.
(cités par Sainz 2006 : 271)</p> |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Les exemples (b) témoignent de la possibilité de retrouver une composition étymologique, une comparaison (*tan*) pouvant être établie entre deux entités (Silvia et Elena en 8b, un couple non nommé et *Luis y María* en 9b) au regard d'un même prédicat (*ser inteligente* en 8b, *tener hijos* en 9b) en fonction d'un paramètre (*bien* en 8b, *poco* en 9b). Les exemples (a), en revanche, se laissent gloser comme l'ajout d'un point de vue – celui du locuteur – au *terrain interlocutif* commun et, plus précisément, à celui prêté par l'allocutaire ou exprimé par lui, de manière à « restreindre les conclusions inférables » (Schwenter 2003 : 1003, notre traduction) à partir de ce dernier. Pour Sainz (2009 : 271-272, notre traduction), « *también* exprime une acceptation partielle ; *tampoco*, en revanche, une négation partielle ou atténuée ». Autrement dit, ce ne sont pas deux êtres construits par la phrase qui sont mis en rapport, mais les deux *points de vue interlocutifs* – celui du locuteur et celui de l'interlocuteur – sur un ensemble que constitue le terrain interlocutif commun. On retrouve là les problématiques de la Théorie des Relations Interlocutives (TRI, Douay & Roulland 2014), qui modélise la configuration des rapports interlocutifs en termes de présomption de convergence ou de divergence de points de vue. Si on suit les analyses de Schwenter (2003) et Sainz (2006), *tampoco* y serait modélisé en termes de *dissociation* interlocutive – configuration 1 dans la TRI, où il s'agit « pour le locuteur de marquer son opposition aux conceptions de son interlocuteur, donc de configurer le rapport interlocutif sur la base d'un différentiel » (2014 : 164) ; *también*, pour sa part, serait modélisé en termes d'*association* interlocutive – configuration 2 dans la TRI, avec un effet coercitif qualifié par les auteurs de « coup de force sémiotique [...] : le locuteur impose [à son partenaire] une convergence de vues qui le contraint à dépasser et intégrer les divergences de détail entre l'un et l'autre » (2014 : 154).

Ainsi, en (10), B oppose, à l'admiration de A pour le salaire de l'actrice, son propre point de vue selon lequel ce dernier n'est pas si élevé que le croit A :

- (10) [Les interlocuteurs discutent du salaire de l'actrice américaine Shannen Doherty pour son rôle dans la série *Beverly Hills*] A: ¡Menuda pasta que se embolsa! ¿Cuánto ha dicho? ¡tres millones de pelas por capítulo!
B: Sí.
A: ¡Por capítulo! Vamos ya.
B: Pues **tampoco** es mucho, eso lo cobra un actor español.
(CREA – cité par Schwenter 2003 : 1022)

Un « no es mucho » aurait été possible, mais neutre du point de vue du positionnement interlocutif. Et en (11), *también* apparaît en début de chapitre et l'effet interlocutif coercitif est clair ; Pascual tente de créer un point de vue interlocutif commun selon lequel son acte violent est la conséquence de sa propre malchance :

- (11) [A la fin du chapitre 8, Pascual, récemment marié avec Lola, a agressé un autre personnage en lui donnant plusieurs coups de couteau. Au début du chapitre 9, il rentre chez lui accompagné de quelques amis avec qui il discute de ce qui vient de se passer] Yo tiré para casa acompañado de tres o cuatro de los íntimos algo fastidiado por lo que acababa de ocurrir.
- **También** fue mala pata... a los tres días de casado.
(Cela 2015 [1942] : 157)

L'analyse morphémique pourrait encore se défendre pour le cas de *también*, en supposant un passage au niveau *méta*-énonciatif de la comparaison d'égalité ; c'est ce que propose Sainz (2006 : 269, notre traduction) : « cela revient à dire “j'accepte que ce que tu dis est vrai, [...] mais tu dois aussi accepter [tú **también** debes aceptar] qu'un fait différent est vrai” » ; encore que des cas comme (11) tendent à infirmer cette analyse, puisqu'aucune réplique antérieure des autres personnages ne justifie la comparaison : il ne s'agit pas nécessairement de construire une divergence (C1) ou une convergence (C2) en fonction du « déjà dit », mais en fonction des prévisions que peut se faire le locuteur des états mentaux de l'autre, dans le cadre d'une théorie de l'esprit. Dans le cas de *tampoco* en revanche, on voit assez mal comment maintenir l'idée d'une comparaison d'égalité (même au niveau *méta*-énonciatif) portée par *tan* + *poco*. Ainsi, la composition *tan* + *bien* et *tan* + *poco* semble s'être très largement opacifiée, et ces emplois paraissent bien surgir du micro-système une fois constitué. On pourra ajouter que, si on a observé jusqu'à présent la façon dont le début des signifiants (*t-amb* / *t-amp*) assurait l'unité du micro-système, leur fin n'est pas sans intérêt : elle se caractérise par une opposition consonantique N/K. Dans les morphèmes qui composaient initialement *también* et *tampoco* dans un copositionnement discursif *tan bien* et *tan poco*, chacun de ces deux éléments entrerait dans son propre réseau d'opposition :

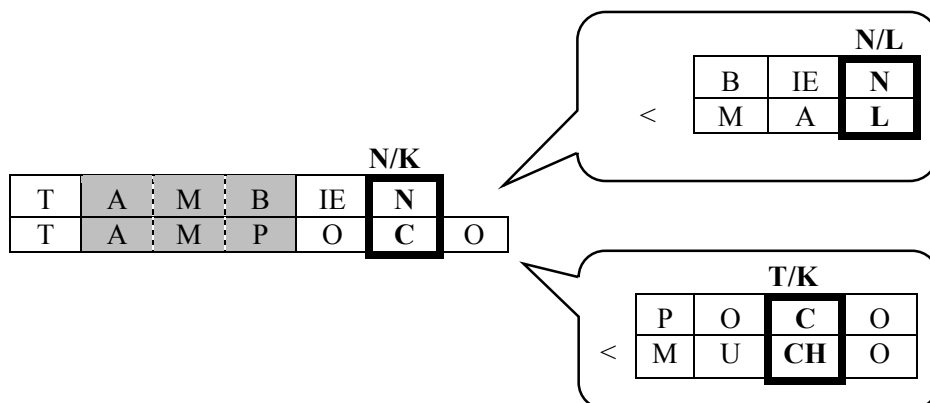


Schéma n°11

La variation diachronique des réseaux dans lesquels s'inscrivent les submorphèmes fait alors varier leur valeur d'amorçage. Ainsi, *bien* s'opposant à *mal*, se forme une paire qui joue sur le contraste cognémique N/L (Poirier à paraître⁴²). La paire *poco* et *mucho* joue une opposition cognémique T/K (Fortineau-Brémond 2012⁴³). Dans *también* / *tampoco*, c'est un contraste N/K qui s'établit spontanément ; /n/ étant à la fois « tardif » dans la cavité buccale envisagée dans le sens de l'expiration (pointant alors vers l'interlocuteur) et *englobant* du fait de l'air investissant l'intériorité des fosses nasales, face à un /k/ précoce (pointant vers le locuteur) ; on reconnaîtra la façon dont fonctionne l'opposition précédemment décrite : dans les deux cas il s'agit toujours bien de l'ajout d'un élément permettant de rassembler une dualité (ici, la dualité de points de vue interlocutifs) sous un même ensemble (le terrain interlocutif) – ce que portent

⁴² Contraste qu'on a défini en termes d'intériorité vs. extériorité : ce qui est qualifié de *bien* entre dans un cadre fixé par des normes ou des attentes (cf. partie 1.1), tandis que ce qui est *mal* s'écarte, sort de ce cadre (cf. aussi Fortineau-Brémond à paraître au sujet de *bueno* – *malo*).

⁴³ L'affriquée palatale sourde peut en effet être considérée en espagnol comme un avatar du cognème T, comme l'attestent les différentes terminaisons du participe passé (*-do*, *-to*, *-cho*) ; ici, s'opposent un cognème précoce dans la cavité buccale relativement au sens de l'expiration (Toussaint 1983), amorçant l'interruption tout aussi précoce de la quantification posée par *poco*, et à un cognème amorçant une interruption tardive de cette quantification dans *mucho*.

T + AMB/AMP –, d'un côté en les assimilant de force – N tardif pointant vers l'interlocuteur et englobant dans *también* –, d'un autre en les confrontant de manière à « sur-distinguer » la position locutive (Douay & Roulland 2014 : 183 et sq.), avec un *tampoco* utilisé comme « une manière douce d'introduire un désaccord en renforçant l'« image positive » du locuteur » (Sainz 2006 : 275, notre traduction) – K précoce pointant vers le locuteur. C'est alors bien du micro-système construit que surgissent ces emplois, et non de l'addition de *tan* et *bien* ou *tan* et *poco*.

Conclusion

Plutôt que dans une perte ou décoloration sémantique progressive de chacune des parties (*tan* et *bien* ou *tan* et *poco*) menant à la fusion de deux signifiants n'étant plus suffisamment individués dans la construction concernée pour être reconnus, on situe l'apparition de *también* et de *tampoco* dans une réanalyse qui prend sa source dans la reconnaissance d'une procédure de construction du sens passant par la grappe AMB ; procédure qui apparaît comme étant suffisamment forte et efficace pour faire concurrence à la routine en T-K sur laquelle reposaient les constructions *tan bien ... como* et *tan poco ... como*. C'est donc par le *signifiant* et par la force d'une procédure concurrente, et non à cause de la faiblesse progressive d'un protocole ancien qui aurait été « usé » par sa propre fréquence d'usage, que surgit un *parcours* différent de la phrase, une réanalyse et par là, la naissance des nouveaux opérateurs. Émerge alors, sans plan et de manière *auto-organisée*, une paire cohérente de signifiants, *también* et *tampoco*, dont le *couplage* leur permet de développer de nouveaux emplois parfois éloignés du copositionnement initial *tan + bien* et *tan + poco*. *A posteriori*, cet « emballement » paraîtrait presque être « prédit » par les signifiants eux-mêmes et par les jeux de réseaux submorphémiques et d'oppositions cognémiques auxquels ils peuvent donner lieu, lesquels se mettent en réalité en place spontanément et aléatoirement, dès lors que se cristallise un micro-système en fonction de cohérences analogiques locales perçues par les locuteurs. Se tisse alors une influence réciproque entre les formes (émergentes) et le micro-système (émergent), dans une forme d'« emballement autopoïétique programmé » (Bottineau 2014).

Parce que c'est dans le *parcours* de la phrase – et en fonction de procédures que le locuteur connaît pour les avoir rencontrées dans son expérience dialogique – que se forgent, se construisent, se délimitent les uns par rapport aux autres et se mettent en cohérence les uns avec les autres les *signifiants* dans la chaîne parlée, on a observé deux processus de *morphologisation* différents d'un même énoncé : l'un menant à la distinction de *tan* et *bien* ou de *tan* et *poco*, l'autre menant à la coalescence de *también* et *tampoco*. La confrontation des deux a pu donner un exemple de la façon dont la construction par chaque locuteur d'objets morphologiques dépend d'un ajustement intersubjectif et d'une capacité sans cesse renouvelée à morphologiser les énoncés, à y « faire-émerger » des signifiants (littéralement, à les *énacter*, dans la terminologie varelienne de l'énaction), selon un principe qu'à titre prospectif, on pourra dire « de *chronosignifiance* », c'est-à-dire de construction en temps réel de la *signifiance* de la chaîne parlée en fonction de ce que l'interprétant y *morphologise* et *sémiotise*. On a pu apprécier le rôle considérable que jouent les réseaux *submorphémiques* dans la matérialisation et la discrétisation des signifiants, et dans la variation *diachronique* de cette matérialisation et discrétisation.

Bibliographie

Corpus

[ANONYME] *El libro del cavallero Cifar*.

- , (s. XIV) Bibliothèque Nationale d'Espagne, Madrid, MSS/11309.
- , (1464) Bibliothèque Nationale de France, Paris, MSS/ESPAGNOL 36.
- , (1512) Real Biblioteca del Palacio Real de Madrid, Madrid, VIII/2054.

ARCIPRESTE DE HITTA, *Libro de Buen Amor*.

- , (1401) Biblioteca Histórica de la Universidad de Salamanca, Ms. 2663.

CELA, Camilo José (2015) *La familia de Pascual Duarte* [1942]. Barcelona : Austral.

DON JUAN MANUEL, *El Conde Lucanor*.

- , (s. XIV-XV) Bibliothèque Nationale d'Espagne, MSS/6376.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORDE) [en ligne]. *Corpus diacrónico del español*. <http://www.rae.es> [consulté le 3 août 2016]

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORPES XXI) [en ligne]. *Corpus del Español del Siglo XXI (CORPES)*. <http://www.rae.es> [consulté le 3 août 2016]

ROJAS, Fernando de (1499) *La Celestina. Tragicomedia de Calisto y Melibea*.

- , éd. par BASILEA, Fadrique de (1499) Burgos.
- , éd. par ARIBAU, Buenaventura Carlos (1830) Madrid : Imprenta de la Publicidad.
- , éd. par Dirección y administración de Madrid (1878) Madrid : Biblioteca Universal.
- , éd. par MORENO, Pilar G. (1958) Barcelona : Iberia.
- , éd. par SEVERIN, Dorothy S. (1987) Madrid : Cátedra.
- , éd. par MIGUEL MARTINEZ, Emilio de (2006) Madrid : Fundación José Antonio de Castro.
- , éd. par RUSSEL, Peter E. (2008) Madrid : Castalia.

Cités

ALVAR, Manuel & POTTIER, Bernard (1983) *Morfología histórica del español*. Madrid : Gredos.

BERTHOZ, Alain (2003) *La Décision*. Paris : Odile Jacob.

BERTHOZ Alain (2013) *La Vicariance*. Paris : Odile Jacob.

BERTHOZ, Alain & ANDRIEU, Bernard (2011) *Le Corps en Acte. Centenaire de Merleau-Ponty*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.

BOTTINEAU, Didier (2010a) « La submorphologie grammaticale en espagnol et la théorie des cognèmes ». In : LE TALLEC-LLORET, Gabrielle, dir. (2010) *Vues et Contrevues. Actes du XIIe Colloque de linguistique ibéro-romane*. Limoges : Lambert-Lucas, p. 19-40.

BOTTINEAU, Didier (2010b) « Les locutions prépositionnelles en *sur* : des invariants prépositionnels aux spécialisations sémantiques ». In : LEEMAN, Danielle, dir. (2010) *Locutions : continuité et innovation, Le français moderne*, n°2010/1, p. 28-43.

- BOTTINEAU, Didier (2010c) « Les linguistiques cognitives en France, problématiques actuelles ». In : TCHUBARAYAN, A. O. & PIVOVAR, E. I., dir (2010) *Les sciences cognitives : questions et perspectives, Actes du 1^{er} séminaire franco-russe en sciences cognitives, Moscou, 21-22 septembre 2010*, Académie des Sciences de Russie & Université d'État pour les Sciences Humaines de Moscou, p. 177-222.
- BOTTINEAU, Didier (2012a) « Submorphémique et corporéité cognitive ». In : PHILPS, Dennis, dir. (2012) *La Submorphémique, Miranda*, n°7. [en ligne]
- BOTTINEAU, Didier (2012b) « Submorphologie et processus aspectuels en morphologie grammaticale de l'espagnol. Théories et applications ». In : LUQUET, Gilles, dir. (2012) *Morphosyntaxe et sémantique espagnoles*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 37-56.
- BOTTINEAU, Didier (2013a) « Pour une approche enactive de la parole dans les langues ». In : LOUYS, Gilles & LEEMAN, Danielle, dir. (2013) *Le vécu corporel dans la pratique d'une langue, Langages*, n°192, 4, p. 11-27.
- BOTTINEAU, Didier (2013b) « L'inscription corporelle de la socialité : la linguistique de Maurice Toussaint, une étape décisive vers la linguistique enactive ». *Cuadernos de Filología Francesa*, 24, *Hommage à Maurice Toussaint*, Cáceres : Universidad de Extremadura, p. 79-99.
- BOTTINEAU, Didier (2014) « De la coordination corporelle vocalement assistée au langage humain : histoire spéculative d'un emballage autopoïétique programmé », communication à la journée d'étude *La motivation corporelle du langage*, PHILPS, Dennis, org., Université Toulouse Jean Jaurès, 16/06/2014.
- BOTTINEAU, Didier (2016a) « Les particularités du français calédonien (lexique, morphosyntaxe) et leurs enjeux sémantiques, pragmatiques et cognitifs ». In : PAULEAU, Christine, dir. (2016) *Le français calédonien, Langages*, n°203, p. 49-69.
- BOTTINEAU, Didier (2016b) « Linguistique incarnée et "énactivisme" : quelles collaborations possibles avec les neurosciences ? ». In : RABATEL, Alain, TEMMAR, Malika & LEBLANC, Jean-Marc, dir. (2016) *Sciences du langage et neurosciences. Actes du colloque ASL 2015*, Limoges, Lambert-Lucas.
- BOTTINEAU, Didier (à paraître a) « Cognématique et chronosyntaxe : la construction submorphémique ST+NT/D ». In : FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle & BLESTEL, Élodie, dir. (à paraître) *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas.
- BOTTINEAU, Didier (à paraître b) « La négation du "standard" de la comparaison : une approche instructionnelle ».
- BOTTINEAU, Didier (à paraître c) « Que nous arrive-t-il quand nous parlons ? Parole, enaction, malentendu ». In : FABRE, Gilbert & BOURGAIN, Anne, dir. (à paraître) *Le malentendu: une question de linguistique et de psychanalyse*. Limoges : Lambert-Lucas.

- BOTTINEAU, Didier (à paraître d) « Futur et déflexivité en français et d'autres langues (approche contrastive) : le futur composé, réplique du passé composé ? ». In : *Le futur*, Rennes, PUR.
- CHEVALIER, Jean-Claude (1970) « *Otrosí et asimesmo* ». *Bulletin Hispanique*, 72, n°3-4, p. 376-385.
- CHEVALIER, Jean-Claude, LAUNAY, Michel & MOLHO, Maurice (1986) « Pour une linguistique du signifiant ». *Actes du 1^{er} colloque de linguistique hispanique, Rouen, 1985, Cahiers du CRIAR*, 6, p. 95-99.
- DOUAY, Catherine & ROULLAND, Daniel (2014) *Théorie de la relation interlocutive. Sens, signe, réplification*. Limoges : Lambert-Lucas.
- EBERENZ, Rolf (1994) « Enlaces conjuntivos y adjuntos de sentido aditivo del español preclásico : *otrosí, eso mismo, asimismo, demás, también, aun, etc.* ». *Iberoromania*, 39, p. 1-20.
- ESPINOSA ELORZA, Rosa María (1989) « *También y tampoco. Origen y evolución* ». *Anuario de estudios filológicos*, 12, p. 67-80.
- FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle (2012) *La corrélation en espagnol contemporain. Morphologie, syntaxe et sémantique*. Rennes, PUR.
- FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle (2015) « L'alternance *tal ~ atal, tanto ~ atanto* en espagnol médiéval : variation ou motivation ? ». *Cahiers de praxématique*, n°64. [en ligne]
- FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle (à paraître) « La structure corrélatrice *más... más...* et ses "variantes" : submorphémie, syntaxe et sémantique ». In : FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle & BLESTEL, Élodie, dir. (à paraître) *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas.
- FOURNIER, Nathalie & FUCHS, Catherine (2007) « *Que et comme* marqueurs de comparaison ». *Lexique*, n°18, p. 69-107.
- FOURNIER, Nathalie & FUCHS, Catherine (2009) « Les subordonnées comparatives détachées ». In : APOTHÉLOZ, Denis *et al.*, dir. (2009) dans *Les linguistiques du détachement*, Nancy : Peter Lang, p. 263-276.
- FUCHS, Catherine, FOURNIER, Nathalie & LE GOFFIC, Pierre (2008) « Structures à subordonnée comparative en français : problèmes de représentations syntaxiques et sémantiques ». *Linguisticae Investigationes*, John Benjamins Publishing Company, LXXXI (1), p. 11-61.
- GREGOIRE, Michaël (2012) *Le lexique par le signifiant. Méthode en application à l'espagnol*. Sarrebruck : Presses Académiques Francophones.
- GUIMIER, Claude (2009) « De la comparaison à l'énonciation : le cas de *aussi bien* ». *Langue française*, n°161, p. 97-114.

- LAUNAY, Michel (2003) « Note sur le dogme de l'arbitraire du signe et ses possibles motivations idéologiques ». *Mélanges de la Casa de Velázquez*, n°33-2, p. 275-284.
- LAVIE, René-Joseph (2003) *Le locuteur analogique ou la grammaire mise à sa place*, thèse de l'Université Paris Ouest Nanterre.
- MACCHI, Yves (2000) « L'anticipation syntaxique de l'attribut. Essai de chronosyntaxe ». In : RESANO, Antoine, dir. (2000) *Linguistique hispanique. Actes du VIIIème Colloque de Linguistique Hispanique*, Nantes : CRINI, p. 395-413.
- MACCHI, Yves (2006) « Transitivity and intransitivity : properties of the word or effects of the phrasal process ? Chronosyntaxe (VI) ». In : LUQUET, Gilles, dir. (2006) *Le signifié de langue en espagnol*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, p. 115-134.
- MACCHI, Yves (à paraître a) « De Cuervo a Heisenberg : la indeterminación de las partículas (Cronosintaxis X) », communication au colloque international *Rufino José Cuervo*, 20-21/06/2011, Paris, Instituto Caro y Cuervo Bogotá / Embajada de Colombia, Université Paris IV Sorbonne / Instituto Cervantes.
- MACCHI, Yves (à paraître b) « Du sens et de la signifiante du substantif monosyllabique espagnol *pie* – Chronosémantique (I) ». *Cahiers de l'ERLAC*, VICENTE LOZANO, José, dir.
- MICHIELS, Sonia (1999) « Étude sémantique et syntaxique du mot *bien* ». *L'information Grammaticale*, n°82, p. 72-74.
- MOLHO, Maurice (1988) « L'hypothèse du formant (sur la constitution du signifiant : esp. UN/UNO) ». In : BLANCHE-BENVENISTE, Claire, CHERVEL, André & GROSS, Maurice, dir. (1988) *Hommage à la mémoire de Jean Stefanini*, Aix-en-Provence : Université de Provence, p. 291-303.
- NAKAI, Kuniyoshi (2000) « *Tan bien... como* en español medieval y el origen de *también* ». *Hispanica*, 44, p. 62-77.
- POIRIER, Marine (2016) « Esquisse des principes d'une *chronosignifiante* », communication au colloque *Language & Enaction* (GRÉGOIRE, Michaël, BOTTINEAU, Didier, BARNABÉ, Aurélie & MAIONCHI-PINO, Norbert, dir.), Université de Clermont-Ferrand, 1-3/06/2016. Article à paraître dans le n°1 de la revue *Signifiants*.
- POIRIER, Marine (à paraître) « La "grammaticalisation" par le signifiant : le cas de *cualquier*. Submorphémie, réseaux et émergence du sens », In : FORTINEAU-BRÉMOND, Chrystelle & BLESTEL, Élodie, dir. (à paraître) *Le signifiant sens dessus dessous. Submorphémie et chrono-analyse en linguistique hispanique*, Limoges : Lambert-Lucas.
- SAINZ, Eugenia (2006) « *También / tampoco* : marcadores de modalidad deóntica ». *Annali di Ca' Foscari XLV* (1-2), p. 267-287.
- SCHWENTER, Scott A. (2003) « *No* and *tampoco* : a pragmatic distinction in Spanish negation ». *Journal of Pragmatics*, 35, p. 999-1030.

TOUSSAINT, Maurice (1983) *Contre l'arbitraire du signe*. Paris : Didier Érudition.